



META ANTENEN

HIGHLIGHTS Trois semaines après avoir égalé le record national de Sieglinde Ammann avec 6,64 m et réussi dans la foulée un incroyable saut à 6,81 m (mais avec l'aide d'un vent trop favorable), Meta Antenen va devoir confirmer son rôle de favorite du saut en longueur des championnats d'Europe à Helsinki. ATHLE.ch < VINTAGE vous raconte le déroulement absolument épique de ce concours, qui a passionné et étonné le monde de l'athlétisme !

14.08.1971

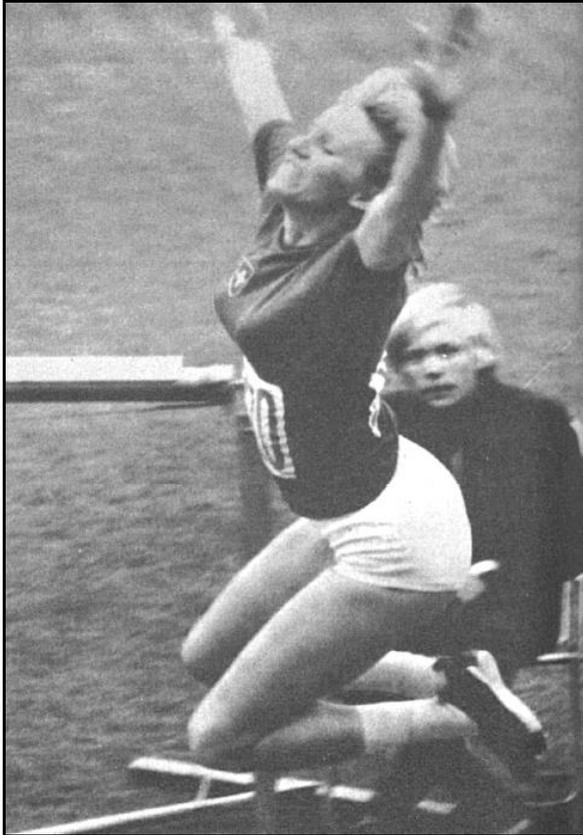
Vendredi 13 août est un jour très important pour Meta car avant de participer à la finale du 100 m haies, elle doit d'abord s'aligner pour des qualifications du saut en longueur, où il s'agit de franchir 6,25 m pour entrer en finale. Aucune des sauteuses ne par-

vient à briller, chacune des favorites s'attelant simplement à se qualifier le plus sereinement possible. C'est la Britannique Sheila Sherwood qui saute le plus loin, à 6,41 m. Un trio composé des trois Allemandes de l'Ouest Ingrid Mickler, Christa Herzog et Heide Rosendahl suit avec 6,40 m, alors que la Polonaise Irena Szewinska est au contact avec 6,31 m. Meta Antenen n'a eu besoin que d'un seul saut pour se qualifier avec 6,28 m. Elle a ainsi pu quitter rapidement le stade pour aller se reposer en vue de la finale des haies. La douzième et dernière qualifiée est la Bulgare Diana Yorgova avec 6,09 m. Sieglinde Ammann termine juste derrière avec 6,03 m; hélas, une fois encore, elle craque lors d'une grande compétition.

En fin d'après-midi, la finale du 100 m haies confirme, s'il est besoin de le faire encore, la suprématie des hurdleuses de l'Est. La course est de toute beauté et le verdict pour la victoire finale est très serré. C'est Karin Balzer qui s'impose en 12"94 devant Annelie Ehrhardt en 12"96. Teresa Sukniewicz complète le podium en 13"21, tandis que les places d'honneur reviennent à l'autre Polonaise Danuta Straszynska en 13"34 et à Meta Antenen qui termine brillante cinquième en 13"35, un chrono bien meilleur que son record suisse de 13"3. Elle sera créditée dans les classements d'un 13"4 qui ne reflète guère le niveau qu'elle avait ce jour-là. Elle peut cependant se vanter d'être la première Européenne de l'Ouest.

Une finale du saut en longueur absolument épique

Le samedi 14 août, c'est le grand jour de la finale du saut en longueur. Les douze finalistes, sans aucune exagération, sont aussi les meilleures sauteuses du monde. Le concours promet d'être passionnant, ce d'autant plus que le stade olympique est plein à craquer. C'est à Meta Antenen que revient l'honneur de lancer la compétition, le tirage au sort en ayant décidé ainsi. Son expérience pour le pentathlon donne un léger avantage à Meta pour gérer autant que possible les deux premiers sauts. Ce fut le cas à Bâle lors des championnats suisses, et ça doit aussi l'être absolument ici à Helsinki. Il est 18 heures, les feux sont lancés. Meta se place vers sa marque, se met dans sa position typique et se concentre. Elle s'élanche enfin, la puissance et la dynamique sont clairement visibles dans chacune des foulées de son élan. La planche est assez bonne et l'appel claque en la faisant partir très haut dans les airs. La suspension est magnifique, mais il faut aussi qu'elle pense à ramener ses deux jambes pour atterrir loin en avant. Malheureusement, cette dernière phase n'est pas totalement terminée lorsqu'elle atterrit dans le sable. C'était pourtant un saut de très grande classe. Tout le monde fixe maintenant le panneau lumineux, qui finit par éclairer trois chiffres incroyables : 6 7 3 ! Meta attrape sa tête avec ses mains et rayonne de bonheur; elle vient de pulvé-



Superbe début de concours pour Meta : 6,73 m !

riser le record suisse de neuf centimètres et, surtout, d'asséner un grand coup à toutes ses adversaires. 6,73 m, c'est prodigieux; mais que valent-ils vraiment dans cette finale mettant aux prises onze autres folles furieuses ? Dans cette première série d'essais, Ingrid Mickler ne tape pas la poutre correctement et commence avec 6,42 m. Heide Rosendahl, détentrice du record du monde et victorieuse du pentathlon peu de temps auparavant, ouvre sa série avec 6,46 m. Sheila Sherwood est mesurée à 6,38 m et Margrit Herbst doit se contenter de 6,29 m. Il y avait déjà quelque chose de bon dans ces 6,73 m réussis d'entrée : ils peuvent paralyser quelques-unes de ses adversaires. Voici maintenant le deuxième tour, qui permet à Meta de conforter un peu plus sa position de leader avec un nouveau très bon saut mesuré à 6,62 m. Derrière, c'est le drapeau rouge pour Mickler, Rosendahl se montre menaçante avec 6,64 m, Szewinska passe de 6,16 m à 6,54 m et Sherwood saute à 6,52 m. Quoi de neuf avec Viorica Viscopoleanu ? La Roumaine est méconnaissable avec 6,22 m. Cette finale est absolument passionnante, mais dieu qu'elle passe lentement. On en est maintenant à la troisième ronde, qui voit Meta sauter à 6,45 m. Après un début poussif, Mickler se reprend bien et se rapproche avec 6,64 m. Rosendahl reste constante avec 6,63 m.

En revanche avec un petit 6,26 m, Herbst sombre au neuvième rang et ne peut plus continuer dans cette finale. Ça fait toujours une concurrente dangereuse en moins.

La tension est à son comble lors des trois derniers sauts

Pour le quatrième tour, il ne reste plus que les huit meilleures. Meta commence à espérer et pour se motiver, elle cherche du regard le drapeau suisse sur un des mâts du stade : «Comme ce serait bien s'il était élevé le plus haut !». Le quatrième essai d'Antenen est toujours très bon, il est mesuré à 6,55 m. Mickler retourne dans ses travers en passant tout droit, alors que Rosendahl fait crier le public. Est-ce arrivé ? Non, 6,66 m ! Sherwood poursuit sa progression avec maintenant 6,62 m. Par contre aucun danger cette fois-ci du côté de Szewinska. Avant les deux derniers sauts, il s'avère nettement que le podium se jouera entre ces cinq athlètes. Avec l'avant-dernière ronde, la tension augmente de manière presque insupportable. Il y a de tout avec Meta Antenen qui atterrit à 6,66 m avec un appel avant la planche ! Dommage, c'était un saut absolument fantastique, au niveau du record du monde ! Ingrid Mickler ne prend pas part à cette série d'essais car elle doit courir la finale du 4 x 100 m avec son équipe. Spontanément, Meta va chercher le survêtement de son adversaire devant sa position de départ, ceci pour gagner du temps pour elle. Elle a aussi également accepté qu'Ingrid puisse effectuer son cinquième saut par la suite. L'Allemande n'est pas parvenue à revenir à temps et, selon le règlement, elle ne peut pas récupérer son essai. Les autres concurrentes restent menaçantes : pour Heide Rosendahl c'est encore une fois excellent avec 6,63 m et pour Sheila Sherwood, son saut est mesuré à 6,57 m.



Meta s'occupe des affaires de Mickler

Le moment de vérité arrive avec le tout dernier essai de cette finale européenne. Meta Antenen réussit encore un saut magnifique à 6,62 m, puis Irena Szewinska s'améliore avec pour elle aussi 6,62 m. Maintenant c'est au tour d'Ingrid Mickler. L'Allemande, qui a conquis le titre européen du 4 x 100 m un quart d'heure plus tôt, sent que le vent arrière est en train de se lever. Plusieurs fois, elle jette de l'herbe en l'air et mesure ainsi la force du vent. Avec beaucoup d'expérience, elle décide de reculer ses marques d'un pied. Elle se concentre, court, mise sa toute dernière carte.

Elle frôle tellement la plasticine lors de son appel que les juges-arbitres examinent longtemps l'impact, à la recherche d'une trace, avant de lever le drapeau blanc en signe de validité. Le saut paraît très loin; est-ce la décision ? Elle tombe rapidement sur le panneau lumineux et le verdict est douloureux pour Meta Antenen et probablement pour de nombreux suisses amateurs de sport : 6,76 m 😞 ! Ingrid Mickler exulte alors que Meta constate que la mesure du vent indique +1,8 m/s pour ce saut triomphal, de loin le vent favorable le plus fort de toutes les concurrentes. Il aura fallu attendre le cinquante-huitième des soixante sauts de cette finale pour connaître le vainqueur. Oui, Mickler est absolument une digne championne d'Europe du saut en longueur. Et Meta, qu'en est-il à ce moment-là ? La Suisse vient de perdre au tout dernier instant une médaille d'or, qui était quasiment autour de son cou. Fait incroyable, elle surmonte la déception probablement mieux que quiconque. Elle se précipite vers la nouvelle championne d'Europe, la félicite chaleureusement - et toutes deux exécutent une danse joyeuse sur le terrain de sport. Un journal ouest-allemand écrit alors : "En un tour de main, Meta Antenen, heureuse et chaleureuse, a été gagnante". Tous deux s'embrassent avec cordialité, mais en fait Meta n'est pas encore sûre de sa médaille d'argent puisque Heide Rosendahl a encore une ultime chance. Malgré un vent favorable de 1,1 m/s, elle doit se contenter de 6,60 m. Le classement final de ce concours du saut en longueur des championnats d'Europe 1971 à Helsinki est entériné de la manière suivante :

- | | | |
|-----------------------|----------|--------|
| 1. Ingrid Mickler | RFA | 6,76 m |
| 2. Meta Antenen | Suisse | 6,73 m |
| 3. Heide Rosendahl | RFA | 6,66 m |
| 4. Sheila Sherwood | GB | 6,62 m |
| 5. Irena Szewinska | Pologne | 6,62 m |
| 6. Viorica Viscopeanu | Roumanie | 6,39 m |

Il s'agit là tout simplement du meilleur concours de saut en longueur de l'histoire de l'athlétisme ! Dans les allées du stade Olympique d'Helsinki, Meta Antenen fait part à la presse de ses sentiments suite à cette incroyable finale : «Le sport peut être juste, sensationnel, inspirant et enivrant, mais aussi dur, brutal, impitoyable et tragique. Le sport peut aussi être humain et sportif. Je pratique le sport et j'en accepte les règles».

L'un des journalistes allemands est totalement stupéfait d'entendre ce discours : «Vous, les Suisses, avez gagné cette médaille d'or», a-t-il déclaré en inclinant la tête avec sympathie. Le journal "Sport" résume bien la valeur de la prestation de Meta Antenen : "Avec 6,73 m au premier essai, Meta Antenen a accompli un véritable exploit et surtout accompli une moyenne jamais atteinte dans l'histoire de l'athlétisme sur six sauts : 6,60 m !

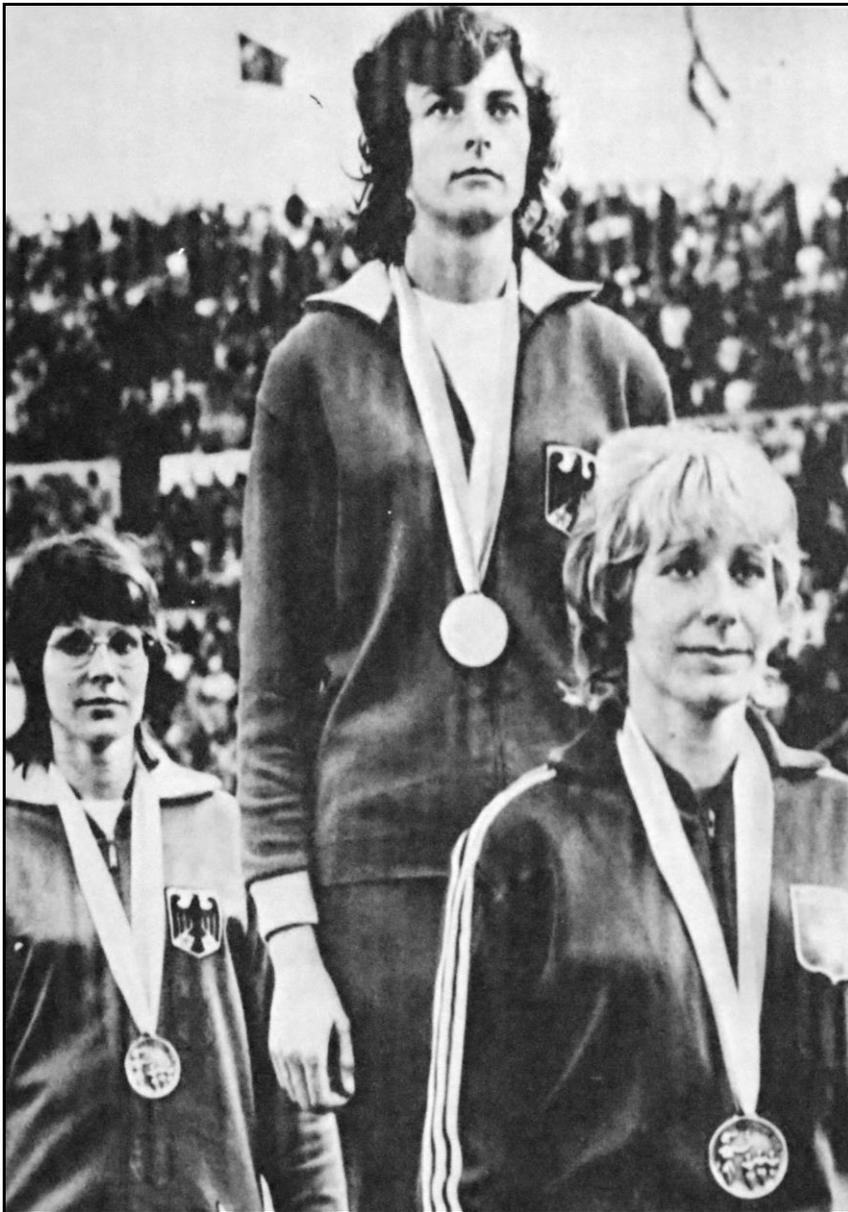


Meta Antenen, très fair-play envers les Allemandes



La joie du clan germano-suisse contraste fortement avec la déception polonaise représentée par Irena Szewinska

Elle réalise ainsi une prestation digne des succès légendaires de Josef Imbach, Paul Martin et Willy Schärer lors des Jeux Olympiques de 1924 à Paris et les performances de classe mondiale de Walter Tschudi au décathlon, de Peter Laeng sur 400 m et de Philippe Clerc au sprint en 1969". De toutes parts les compliments affluent pour Meta Antenen. Il faut bien le dire, c'est largement mérité pour cette athlète qui a dominé le concours du saut en longueur de 18:00 à 19:40, soit 100 minutes de rêve absolu. La cérémonie protocolaire qui s'en suit laisse la Schaffhouseoise sur des impressions mitigées : «Au moment où je me suis tenue sur le podium, pas au sommet comme je l'espérais jusqu'à la dernière seconde de la compétition, lorsque le drapeau allemand de l'Ouest a été levé à la place du drapeau suisse et que l'hymne national allemand, le fameux "Deutschlandlied" a retenti



Le podium du saut en longueur, au moment du "Deutschlandlied"

des haut-parleurs, ce moment était pour moi à la fois le plus beau et le plus douloureux de ces championnats d'Europe. C'est pourquoi il est si difficile de dire ce qui m'est passé par la tête. Jusqu'au saut victorieux d'Ingrid, j'avais toutes les raisons de croire en l'impossible. Mais en même temps, je n'ai pas bien commencé. Mes genoux avaient tremblé à la première tentative. J'étais en colère contre moi-même. Mais le trac était plus fort que moi. La tension pendant les derniers jours de préparation s'était soudain concentrée dans le stade, au point de paralyser mes membres. Mais je me suis mordu les lèvres, pincé les cuisses. C'est le moment d'y aller ! Lors de ma première tentative, je n'avais même pas eu une bonne sensation car j'avais sauté très haut, mais pas avancé suffisamment les jambes. Mon dernier saut dans cette série était un fardeau nerveux particulier. J'ai bien sauté, mais je ne me suis pas améliorée. Et à ce moment-là, la vraie guerre des nerfs a commencé. Je me suis assise sur le banc, je me suis relevée à nouveau, j'ai fait les cent pas, les doigts croisés. S'il y avait eu une église à proximité, j'aurais couru droit dedans. Quand Ingrid a commencé - je l'admets - je ne lui ai pas souhaité

le meilleur. Elle avait le vent arrière, c'était pas bon pour moi. Cela pourrait la replacer. Il faut imaginer que jamais de ma vie je n'étais aussi proche du but sur lequel je m'étais entraîné pendant des années sous de grandes austérités. Ça aurait pu être le cas à l'issue de cette dernière ronde d'essais, mais je n'osais toujours pas y croire. S'il y a un dieu de l'athlétisme, me suis-je dit, alors je lui demande de m'aider maintenant, de laisser Ingrid se rater. Comme je l'ai dit, ce n'était pas le moins du monde contre ma collègue. Elle méritait le titre aussi bien que moi. Mais n'est-il pas compréhensible de penser à soi dans de tels moments, d'espérer en soi ? Elle a commencé, a sauté très près de la plasticine et a sauté trois pouces plus loin que moi. Le rêve avait disparu, j'étais deuxième. C'était comme construire un château de cartes qui, à tout moment, pouvait s'effondrer en silence. Mais la maison grandit et vous avez maintenant la dernière carte en main. Vous la placez, mais une brise réduit le tout à néant, ou presque. Je suis fière de pouvoir dire que j'ai été

un bon perdant quand j'ai félicité Ingrid Mickler. J'ai montré un visage riant, j'étais heureuse de ma médaille d'argent. Mais ensuite, sur le podium, la musique de l'hymne national et le fait que tout le monde se soit levé dans le stade pour cette occasion ont contribué à ce que je doive combattre ardemment mes larmes. Pas par déception, pas par jalousie, mais tout simplement parce que la tension s'est dissoute dans les sons et que quelque chose a bougé en moi comme un glissement de terrain. La différence entre l'or et l'argent n'est jamais égale à la petite différence de trois centimètres. Mais rien ne pouvait être changé. Il fallait être le premier et l'autre deuxième».



Après ces émotions du stade Olympique d'Helsinki, il est temps de rentrer au bercail. En arrivant à Schaffhouse, pas moins de 500 personnes attendent Meta Antenen. La jeune médaillée d'argent défile dans les rues de la ville, en présence des autorités et au son de la musique de la ville.

Le temps des récompenses et des honneurs

Alors que Meta Antenen a repris le chemin de l'entraînement pour préparer ce qu'on espère être une grande année olympique, le monde sportif national ou même extra-sportif international n'a pas pu faire autrement que de décerner un de leurs prix à la Schaffhouseoise. Trois événements majeurs sont à mettre en avant :

Mérites sportifs suisses

Pour la vingt-deuxième fois, l'Association suisse des journalistes sportifs a procédé à son attribution annuelle des distinctions pour les mérites sportifs suisses. La cérémonie qui se déroule à Lausanne



Meta Antenen et les autres lauréats des mérites sportifs suisses

voit Meta Antenen remporter le prix pour la seconde fois après l'année 1966. Elle récolte 3'214 points, soit 460 de plus que l'athlète Werner Dössegger et 1'120 de mieux que le skieur de fond Alois Kälin. Les journalistes ont estimé que le charisme de Meta Antenen correspond exactement à ce que l'on imagine du sport dans son ensemble. Il n'est donc pas surprenant qu'elle soit la première dans l'histoire des récompenses suisses à recevoir une deuxième fois la médaille d'or. À la question de savoir quel prix 1966 ou 1971 a-t-elle le plus apprécié, Meta répond : «Je ne peux pas comparer cela avec la meilleure volonté. En 1966 c'était une joie plus enfantine, aujourd'hui j'apprécie cet honneur de manière très différente».

Trophée fair-play de la presse sportive allemande

L'Association ouest-allemande de la presse sportive a attribué pour 1971 son trophée du fair-play à la Suisse Meta Antenen. Ce challenge, qui a été mis en jeu en 1965 par l'ancienne gloire de boxe



Meta Antenen et Max Schmeling, la légende de boxe allemande

allemande Max Schmeling, ex-champion du monde des poids lourds, récompense pour la première fois un athlète étranger. L'Association a entériné son choix en raison de l'attitude particulièrement sportive de Meta Antenen lors de finale du saut en longueur aux championnats d'Europe à Helsinki. Son comportement exemplaire vis-à-vis de sa rivale ouest-allemande Ingrid Mickler, qui l'avait battue au dernier essai du concours, a touché le jury. Jamais depuis que ce prix existe, le choix ne leur avait paru aussi évident : «Avec Meta Antenen, nous rendons hommage à une athlète qui ne devrait pas seulement être un modèle en Suisse».

Prix du fair-play de l'UNESCO

Le prix du fair-play "Pierre de Coubertin" offert par l'UNESCO a été décerné pour l'année 1971 à Meta Antenen. Le fait que cet honneur n'ait pas été



Meta Antenen et John E. Fobes, directeur général de l'UNESCO

accordé à la légère ressort déjà du fait que les organisateurs se sont renseignés auprès des organisateurs à Helsinki, auprès d'Ingrid Mickler, de journaux suisses, ainsi que des autorités de la ville de Schaffhouse. Meta a gagné ces honneurs surtout parce que le comportement à Helsinki n'était pas unique ni par coïncidence. Depuis qu'elle est apparue sur les terrains de sport, elle a toujours été remarquée pour son aide et sa camaraderie. Bien que Meta soit ambitieuse, elle n'a jamais cherché à obtenir des avantages qui ne lui reviendraient que par elle-même. Il faut adresser un grand compliment aux parents de Meta. Parce qu'avec leur éducation, stricte mais juste, ils ont jeté les bases de ses traits de caractère.